

1°. Dante Alighieri, *De l'éloquence en vulgaire*,
traduction et commentaires sous la direction
d'Irène Rosier-Catach. Fayard, 2011, 400 p.
ISBN978-2-213-63798-3

Jean-Claude Chevalier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3526>
DOI : 10.4000/dhfles.3526
ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : p.238
ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « 1°. Dante Alighieri, *De l'éloquence en vulgaire*, traduction et commentaires sous la direction d'Irène Rosier-Catach. Fayard, 2011, 400 p. ISBN978-2-213-63798-3 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 49 | 2012, mis en ligne le 05 juillet 2016, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3526>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© SIHFLES

1°. Dante Alighieri, *De l'éloquence en vulgaire*, traduction et commentaires sous la direction d'Irène Rosier-Catach. Fayard, 2011, 400 p. ISBN978-2-213-63798-3

Jean-Claude Chevalier

- 1 Pour Dante, l'homme est libre de ses choix, infiniment variables ; la diversité des langues est inscrite dans sa nature. Depuis Babel, il a eu tout loisir de réparer sa faute initiale d'orgueil. Pour vivre en société, les hommes doivent se donner des lois et des normes, donc un langage, depuis le cercle de famille jusqu'au royaume. Certes le latin est une langue de savoir, mais ce n'est pas une langue naturelle qui autorise l'expression la plus adéquate des sentiments et des pensées à autrui. Qu'on écoute plutôt les meilleurs des poètes dans chaque cité, on en dégagera une règle et une mesure pour toutes les communautés d'Italie ; tel sera le « *vulgaire illustre* » qui rentre dans la « *civilitas* », notion qui exprime chez Dante à la fois la vie en société et les conditions de tout destin partagé. Le traité est donc l'œuvre d'un poète, mais aussi d'un « *politique* ».
- 2 À la base, une rédaction en latin vers 1304-05, qui sort de l'ombre quand elle est traduite en italien au début du XVI^e siècle par Trissino. Un débat s'élève sur la langue à choisir : faut-il un vulgaire commun à toute l'Italie, ou un vulgaire dialectal fidèle au modèle toscan du Trecento, représenté par Pétrarque et Boccace ? Au demeurant, l'ouvrage a été le lieu de multiples discussions : est-ce un projet littéraire pour une élite poétique ou un essai politique qui exalte la créativité des parlers vulgaires face au latin ? Du moins, Dante proclame que « le vulgaire illustre doit constituer une règle et une mesure pour tous les parlers italiens et illuminer jusqu'au plus infime d'entre eux ». Il implique d'une part un parler naturel, disponible pour tous dans sa variété, de l'autre un mode d'expression second réservé aux lettrés, acquis au prix d'un

entraînement scolaire. Par-là, ce texte illustre la problématique dégagée par B. Grévin : le linguistique implique le politique et guide les usages les plus ordinaires. Texte passionné et passionnant porté par une traductrice inspirée.